

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## MÉTISSAGE

Pourchez, Laurence  
INALCO, France

Date de publication : 2021-06-11

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

La composition de ce terme combinant le préfixe *inter* (entre) et la racine latine *actio* (action) suggère la présence d'une action réciproque qui peut se faire entre deux ou plusieurs personnes, phénomènes ou éléments. On se réfère alors à une influence mutuelle qui génère des effets (composition, articulation, échange, structuration, compréhension ou maintien) qui à leur tour modifient la situation initiale.

En anthropologie comme dans bien d'autres domaines, artistique notamment, les années 1990 ont été celles du métissage (Amselle 1990 ; Grusinski 1999). La mode était au métissage, aux cultures et aux arts métis. Les spectacles d'art métis, les ouvrages consacrés au métissage ont fleuri chez les libraires. Il était alors politiquement correct de s'y intéresser et tout anthropologue, afin d'être « respectable » aux yeux de ses collègues, se devait de donner son avis sur le sujet (comme il est actuellement politiquement correct de donner son avis sur les nouvelles technologies ou sur l'épidémie actuelle de Covid-19...).

Pour autant, au-delà des quelques ouvrages sérieux publiés sur la question, qu'y avait-il derrière la mode ? « Bien souvent un flou théorique et sémantique, une métaphore ambiguë qui postule le contraire de ce qu'elle symbolise » (Mensah 2005 : 5). Jean-Loup Amselle, dans un entretien accordé en 2005 à Ayoko Mensah, déplorait l'emploi généralisé et abusif du terme métissage qui, pour lui, ne pouvait être qu'une métaphore. Cependant, il remarque que « la métaphore est devenue une tarte à la crème, un concept de marketing intellectuel, culturel et commercial » (2005 : 80).

Quelle est la définition du terme « métissage » ? Quelle est sa pertinence ? Si l'on considère, d'une part, que ce terme constitue l'héritage d'une époque coloniale durant laquelle il symbolisait la souillure de la « pureté » de la « race » (les colonisateurs blancs étant supposés être dominants et placés au sommet d'une

échelle qui hiérarchisait les « races » et les peuples), et que, d'autre part, la seule espèce actuellement présente sur la surface de la terre est homo sapiens sapiens, les études conduites en génétique des populations n'ayant de cesse, depuis des dizaines d'années, d'affirmer et de prouver que la seule « race » présente sur la planète est l'humanité tout entière, la notion de « race » disparaît, de même que la notion de métissage. En effet, le terme métissage est originellement défini comme un processus biologique, résultat de l'hybridation de deux espèces ou de deux races différentes.

Au début des recherches en génétique, les scientifiques, qui avaient en tête des classifications raciales héritées du siècle dernier, pensaient qu'ils allaient retrouver des gènes des Jaunes, des Noirs, des Blancs... Eh bien, pas du tout, on ne les a pas trouvés. Dans tous les systèmes génétiques humains connus, les répertoires de gènes sont les mêmes.

(Langaney 1992 : 92)

L'emploi du terme métissage ne peut donc s'envisager que si le sens qui lui est donné relève d'un glissement sémantique par rapport à sa définition originelle ; il ne peut être que culturel ou associé à des constructions identitaires et la production du Métis ne peut s'envisager que sous un angle social. En effet, il convient de dépasser les catégories raciales anciennes telles qu'elles étaient présentées jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale (Bonniol 2012), catégories remises en cause par Sylvie Poirier.

Les concepts d'hybridité et de métissage sont-ils pertinents lorsqu'il s'agit justement d'étudier ces phénomènes d'articulation interculturelle, les processus d'appropriation et de réinterprétation locales de la modernité, de ses valeurs, de ses objets ou de ses idéologies, ainsi que les stratégies politiques identitaires à l'œuvre derrière ces créations culturelles ?

(Poirier 2004 : 12)

Pour autant, il existe une forte revendication associée à l'emploi du terme métissage, notamment dans le cadre d'un désir de reconnaissance de certaines communautés issues de la rencontre entre peuples autochtones et européens. Ainsi, Denis Gagnon et Hélène Giguère écrivent-ils, pour le contexte canadien :

Bien que la création de l'autochtonéité du Métis soit un processus que l'on observe actuellement au Canada [...], la catégorie sociale de Métis n'est pas réductible à ce processus. Elle n'est pas exclusive aux Amériques et le contexte colonial européen à lui seul n'est plus apte à interpréter toutes les expériences métisses. Nous encourageons donc les anthropologues à quitter l'abstraction philosophique qui dissout le Métis dans l'inadéquation identitaire du métissage pour passer à l'étude des Métis en tant que communautés distinctes de celles de leurs ascendants d'origine autochtone et européenne.

(Gagnon et Giguère 2014 : 15)

Dans le contexte canadien, le terme Métis désigne donc les membres de la communauté issue des unions jadis contractées entre autochtones et européens. Au cours des siècles, cette communauté a développé ses propres valeurs, sa propre culture. Il y a, de la part des Métis du Canada, outre le fait de revendiquer leur spécificité, le désir d'affirmer une identité ethnoculturelle différente de celles de leurs ascendants. L'emploi du terme Métis, s'il renvoie bien, ici, au produit non de l'union

entre des individus de races différentes mais aux enfants nés des contacts entre autochtones et européens (soit entre des personnes d'origines géographiques diverses), n'est là que pour souligner la création d'un groupe culturel. Dans d'autres contextes géographiques, d'autres termes sont choisis pour qualifier le même phénomène. C'est le cas, par exemple, en Australie, dans le désert du Kimberley (Préau 2014) où la communauté issue des unions entre Aborigènes et Européens s'auto-qualifie de Kriol (terme qui renvoie à Créole qui désigne, dans de nombreuses sociétés, ceux qui s'auto-qualifient de métis).

Outre son emploi dans le cadre de l'affirmation d'appartenance à un groupe, le terme métissage est associé à des problématiques d'ordre culturel ; il renvoie à l'idée d'un mélange qui peut être celui d'arts divers, de matériaux, de modes d'expression différents. Dans certains cas, il est employé pour désigner la manière dont émerge la création résultant de conflits intérieurs liés aux origines. Le métissage naît alors d'un combat, d'une souffrance (Pourchez 2005 : 52). Enfin, dans les contextes qui sont ceux des sociétés multiculturelles de la Caraïbe ou de l'océan Indien, les termes Métis et métissage sont fréquemment employés comme synonymes de Créole et de créolité. Ainsi, ils renvoient à la complexité culturelle de sociétés justement fondées sur le mélange, le partage, la création culturelle (Pourchez 2014).

## Références

Amselle, J.-L. (1990), *Logiques métisses*. Paris, Payot.

Gagnon, D. et H. Giguère (2014), « Le Métis comme catégorie sociale. Agencéité et enjeux sociaux ». *Anthropologie et sociétés*, vol.38, n°2, p. 13-26.  
<https://doi.org/10.7202/1026162ar>

Gruzinski, S. (1999), *La pensée métisse*. Paris, Fayard.

Langaney, A., H. van Blyenburgh et A. Sanchez-Mazas (1992), *Tous parents, tous différents*. Bayonne, Chabaud.

Laplantine, F. (2004), « L'anthropologie genre métis ». Dans C. Ghasarian (dir.), *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive*, Paris, Armand Colin, p.143-152.

Mensah, A. (2005), « Utopies métisses », *Africultures*, n°62, p.5-9.  
<https://doi.org/10.3917/afcul.062.0005>

Poirier, S. (2004), « La (dé)politisation de la culture ? Réflexions sur un concept pluriel », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 28, n°1, p.7-21.  
<https://doi.org/10.7202/008568ar>

Préau, M. (2014), « Festivals de Passages. Les Aborigènes du Kimberley se réunissent en Kriol ». Dans Laurence Pourchez et Isabelle Hidair (dir.), *Rites de passages et constructions identitaires créoles*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, p.321-332.

Pourchez, L. (2005), « Métissages à La Réunion : entre souillure et complexité culturelle ». *Africulture*, n°62, p.46-55.  
<https://doi.org/10.3917/afcul.062.0046>

—, (2014), « Métissage, multi-appartenance, créolité à l'île de La Réunion ». *Anthropologie et Sociétés*, vol.38, n°2, p.45-66.  
<https://doi.org/10.7202/1026164ar>